

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE BEJAIA / ABDARRAHMANE MIRA

Faculté des lettres et des langues

Département de Français

Analyse narratologique de
Nulle autre voix de Maïssa Bey

**Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master Option :
littérature et civilisation.**

Sous la direction de :

M^{lle} : BELHOCINE Mounya

rédigé par :

**M^r : MANSOURI
Takfarinas**

Les jurys :

M^{lle}: BELHOCINE Mounya, Université de Bejaïa

Mme KACI Faiza, Université de Bejaïa

M. SIDANE Zahir, Université de Bejaïa

Année universitaire 2019/2020

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de recherche, Madame Mounya BELHOCINE. Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les enseignants ayant intervenu dans ma formation et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions durant mes recherches.

Je remercie mes très chers parents, qui ont toujours été là pour moi. Je remercie mes sœurs pour leurs encouragements, mes frères et amis Salim et Ali et je clôture on le dédiant à ma petite chère Céline et Katia.

DEDICACE

A toute ma famille.

Table des matières

Introduction générale	2
CHAPITRE I : Analyse des éléments paratextuels	8
1.1 Introduction	7
1.2 Définition du paratexte	7
1.2.1 Analyse du périphrase	8
1.2.2 L'ouverture du roman	13
1.3 Conclusion	17
CHAPITRE II : Analyse du personnage principal	20
2.1 Introduction	19
2.2 analyse du personnage principal	20
A. L'être	20
B. Le faire :.....	24
2.3 Conclusion :.....	26
Chapitre III : Analyse du cadre spatio-temporel	27
3.1 Introduction :.....	28
3.2 Définition du cadre temporel :	28
3.3 Définition du cadre spatial :	34
A. Insertion de la description :.....	35
CONCLUSION GENERALE	38
Bibliographie et références bibliographiques	39

Introduction générale

L'étude narratologique comme sujet de mon mémoire n'est pas fortuite, elle nous donnera un accès facile aux profondeurs de notre œuvre, afin d'étudier les différentes techniques et structures mises en œuvre dans notre texte.

La narratologie est la science des formes narratives, notamment la taxinomie élaborée par G. Genette en 1972, révélée comme un support efficace pour l'analyse des corpus. Il étudie le récit en tant que tel indépendamment de son contenu et dans son insertion dans la société. La narratologie est un terme qui a été créé par Tzvetan Todorov, afin de désigner l'étude des composantes structurelles du récit, qui étant dans plusieurs genres : roman, récit, poésie, et théâtre. Les travaux de Gérard Genette s'inscrivent dans les continuités allemandes et anglo-saxonnes avec un renouvellement de ces critiques narratologiques, qui vise à faire une distinction entre trois entités fondamentales : le récit, la narration et l'histoire dont histoire correspond à une suite d'actions et d'événements racontés par un narrateur qui prennent forme au sein de quatre formes analytiques : l'instance narrative, le mode, le niveau et le temps qui engendre la création d'un récit. Pour se faire nous avons choisi un roman de Maïssa Bey intitulé : *Nulle autre voix* comme corpus de notre étude.

Maïssa Bey née en 1950, dans un petit village au sud d'Alger. Elle est titulaire d'une maîtrise de langue française. Mère de quatre enfants, elle a mené de front, à Sidi-Bel-Abbès, sa vie professionnelle (professeur de français puis conseillère pédagogique) et sa vie d'écrivain et de femme engagée dans la vie culturelle de son pays. Notre écrivaine a opté dans sa carrière pour une écriture féministe qui s'est intéressée à la femme algérienne en tant qu'individu actif dans la société et tout en jouant son rôle d'épouse ou de mère.

Auteur de plusieurs romans et nouvelles elle publie également de très nombreux textes dans des revues littéraires, elle obtient le prix des libraires algériens, en 2005 pour l'ensemble de son œuvre et le grand prix du roman francophone, SILA 2008 ; le prix de l'Afrique méditerranéenne, Maghreb en 2010.

NULLE AUTRE VOIX, roman publié aux éditions barzakh en 2018 retrace l'histoire d'une femme condamnée à 15 années de prison pour meurtre. Notre roman nous mène dans un univers moderne et cruel à la fois, il nous pousse à réfléchir sur plusieurs

phénomènes, particulièrement le statut de la femme algérienne, les conditions de vie et les conséquences de tout cela sur la femme en tant qu'être humain.

D'après notre lecture, notre écrivaine Maïssa Bey nous raconte l'histoire d'une femme battue et méprisée par l'homme avec qui elle partage sa vie en utilisant une écriture moderne brisant tout tabou loin des écritures classiques. Cette écriture osée qui crie et qui pointe son doigt vers les comportements et les traditions dictés par une société religieuse, une société contrôlée par les hommes loin d'une participation féminine sous prétexte de tradition ou d'une virilité fragile.

Nous avons choisi ce roman de Maïssa Bey intitulé *Nulle autre voix* comme corpus d'étude puisque il apporte quelque chose de nouveau, loin des thèmes traditionnelles comme : le terrorisme et la révolution, cette écriture crie haut et fort les besoins de ces femmes qui ont tant souffert. Il traite un sujet très sensible dans une société dite musulmane à cause de ces sévères lois et traditions, plus précisément envers la femme comme individu social.

Notre travail a pour objectif de réaliser une étude narratologique sur le roman de Maïssa Bey, ce qui nous amène à explorer une nouvelle piste de recherche en posant la problématique suivante : peut-on classer notre corpus dans la catégorie de l'écriture moderne ?

Afin de mener à bien notre travail, nous allons examiner cette question en nous fixant les objectifs suivants :

- Démontrer la présence d'une écriture moderne au sein de notre corpus.

Afin de bien organiser notre travail pour le rendre plus clair et facile, nous le diviserons en trois chapitres :

- le premier chapitre aura pour titre « étude des indices paratextuels ».ce chapitre fera le point sur les différents éléments paratextuels qui entourent notre texte afin d'extraire ses aspects modernes.

- le deuxième chapitre s'intitulera « étude du personnage principal ». Cette partie sera consacrée à l'étude de notre personnage principal selon *l'étude sémiologique du personnage* de Philippe Hamon afin de déterminer s'il est classé dans la catégorie des personnages modernes.
- le dernier chapitre sera titré « étude du cadre spatio-temporel », qui sera basé sur les travaux de Genette, Hamon et Jouve afin de démontrer si ces deux cadres se classent dans la catégorie moderne.

CHAPITRE I

Études des éléments paratextuels

1.1 Introduction

Le paratexte est une partie inhérente au texte. Un élément d'accompagnement, c'est l'ensemble des éléments entourant un texte mais qui n'en fait pas partie. Le paratexte regroupe plusieurs éléments qui nous renseignent sur le texte tels que le titre, le résumé, maison d'édition, prix littéraire.

1.2 Définition du paratexte

« *Le paratexte est lui-même un texte : s'il n'est pas encore le texte, il est déjà du texte.* »¹

Le paratexte selon Gérard Genette dans *Seuils* désigne :

*Un certain nombre de production, elle-même verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles appartiennent au texte, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter*²

Genette ajoute :

*Cette frange aux limites indécises qui entoure d'un halo pragmatique l'œuvre littéraire –et par une extension sans doute légitime du terme, toutes sortes d'œuvre d'art – et qui assure, en des occasions et par des moyens divers, l'adaptation réciproque de cette œuvre et de son public(...) le paratexte n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur : il est l'un et l'autre, il est sur le seuil et c'est sur ce site propre qu'il convient de l'étudier car, pour l'essentiel peut-être, son être tient à son site.*³

¹GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil 1987, p.13.

²Idem, p.9.

³ GENETTE, Gérard, *Seuil*, Paris, Seuil, 1987, p.13.

1.2.1 Analyse du périphrase

A. Couverture :

-La première de couverture

« Une première de couverture représente la première page extérieure d'un livre. Elle comprend généralement un titre, parfois un sous-titre, inclut le nom de l'auteur, le nom et le sigle de la maison d'édition, la mention du genre (poésie, conte, roman,...), et une illustration ayant de l'impact. Elle peut également comporter d'autres éléments susceptibles de booster les ventes, tels que l'obtention d'un prix, le nombre d'exemplaires vendus... Les éléments de la première de couverture ont ainsi une fonction d'information et viennent donner des indications sur le contenu du livre et son auteur, que ce soit sur la nature, le genre et le style de l'ouvrage. Mais plus que cela, l'illustration de la couverture vient également placer le lecteur au centre d'une sensation culturelle, dont l'intensité va varier selon l'objectif recherché ».⁴

-Le titre :

« *Avant le titre, il y a le texte, après le texte, il demeure le titre* ».⁵

Le titre d'une œuvre littéraire est l'un des éléments les plus importants du paratexte. Son choix doit être fait avec le plus grand soin puisque c'est le premier signe que le lecteur remarque avant d'entamer la lecture. L'étude du titre ne date pas uniquement de l'époque contemporaine, elle remonte jusqu'à la Renaissance. De nombreuses définitions tentent d'appréhender les nombreuses significations que recèle le concept du titre. Parmi ces définitions, on cite celle de Gérard Genette dans son ouvrage *Seuils* en 1987. Pour lui, le titre est au seuil de l'œuvre d'art faisant partie de ce qu'il appelle « le paratexte ».

⁴ <https://www.edilivre.com/limportance-de-la-premiere-de-couverture/>

⁵ HAUSSER, M, cité par DELACROIX. M, HALLYN. F, op. cit., p.210.

Un titre, est un type de métadonnée consistant de donner un nom à une œuvre par son créateur, comme il peut être proposé par l'éditeur afin de désigner cette production littéraire. D'une autre part un titre peut aussi être l'œuvre elle-même si ce dernier était bien choisi donc il joue un rôle important dans la lecture.

Nulle autre voix est le titre de notre corpus, on retrouve une difficulté à savoir ce que notre écrivaine veut transmettre par le choix du titre mais après la lecture de notre corpus, on remarque que notre écrivaine a su combiner entre le titre et le contenu de son œuvre puisque notre personnage, l'accusée, a trouvé refuge dans l'écriture en disant : « *L'écriture m'a sauvée* ». ⁶A ce sujet Maïssa Bey déclare dans l'une de ses Interviews que :

« *L'écriture est un exutoire, un moyen de ne pas se sentir seule* ». Elle ajoute : « *J'ai essayé de chercher et retrouver ce qui pouvait me raccrocher à la beauté, sortir de l'enfermement, pousser les murs afin d'imaginer le monde. L'écriture m'a sauvée de la déraison.* » ⁷

Ce caractère qu'on trouve présent aussi dans le personnage de notre roman, qui considère l'écriture comme seul moyen de délivrance. Elle raconte son histoire, pleine de forte douleur, isolée du reste du monde elle décide d'écrire des lettres à l'écrivaine afin de divulguer tout ce qu'elle a vécu :

« *Maintenant il y a elle, l'écrivaine. Celle qui m'impose sa présence. Celle qui occupe toutes mes pensées* ». ⁸

Pour conclure, le titre que porte notre corpus, contient des caractéristiques de l'écriture moderne, la première c'est celle de la condition humaine assumant une fonction réaliste. La narratrice s'engage dans une lutte pour la protection des femmes battues. La deuxième caractéristique remarquée, c'est l'utilisation d'un titre simple, facile à l'écoute ce qui mettra le lecteur face à une expérience vécue, réaliste loin des pratiques traditionnelles. La dernière caractéristique que comporte notre titre, c'est cet acte libérateur car il fait appel à l'intelligence du lecteur et s'engage avec lui dans une recherche.

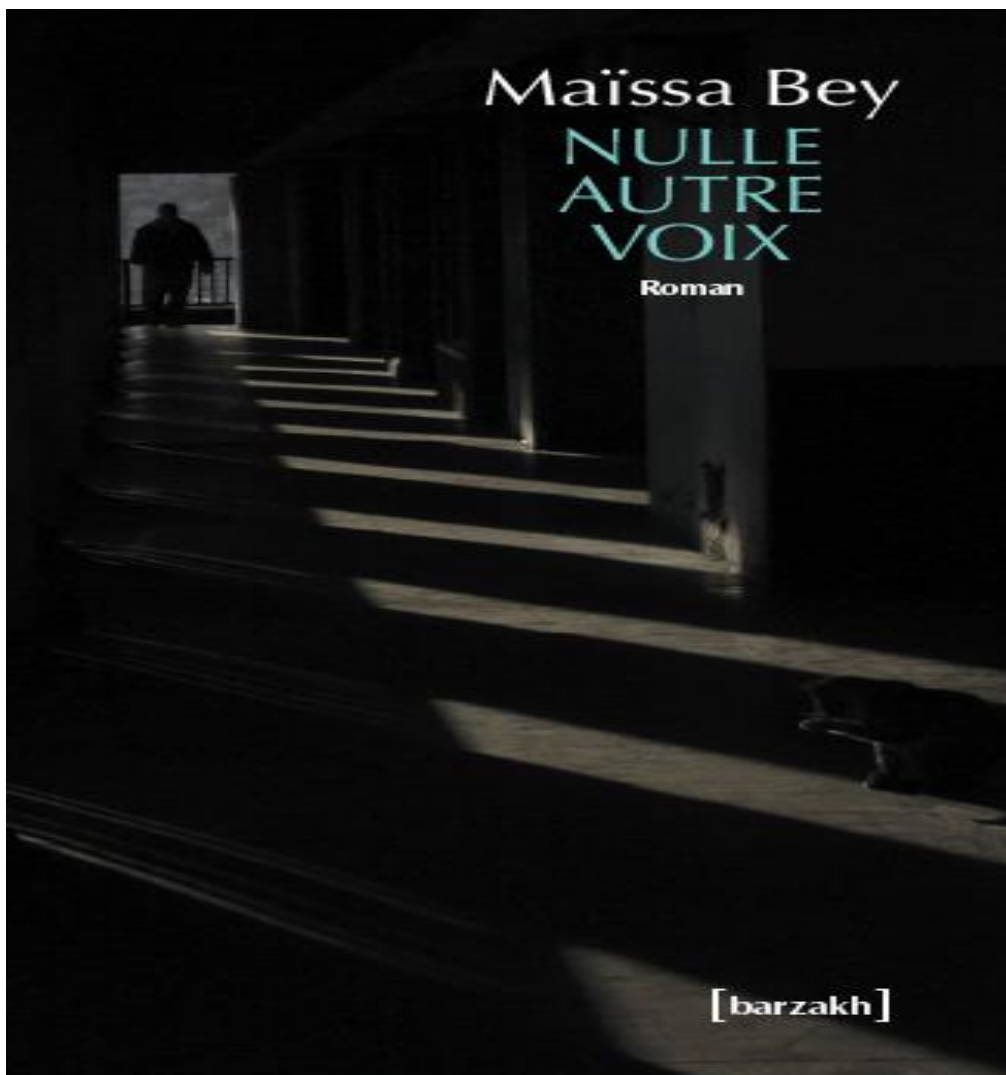
⁶ MAÏSSA, Bey, *Nulle Autre Voix*, Algérie, Barzakh, 2018, p.90.

⁷ <http://nadorculture.unblog.fr/2011/01/21>

⁸ MAÏSSA, Bey, *Nulle Autre Voix*, Algérie, Barzakh, 2018, p.34.

-L'image

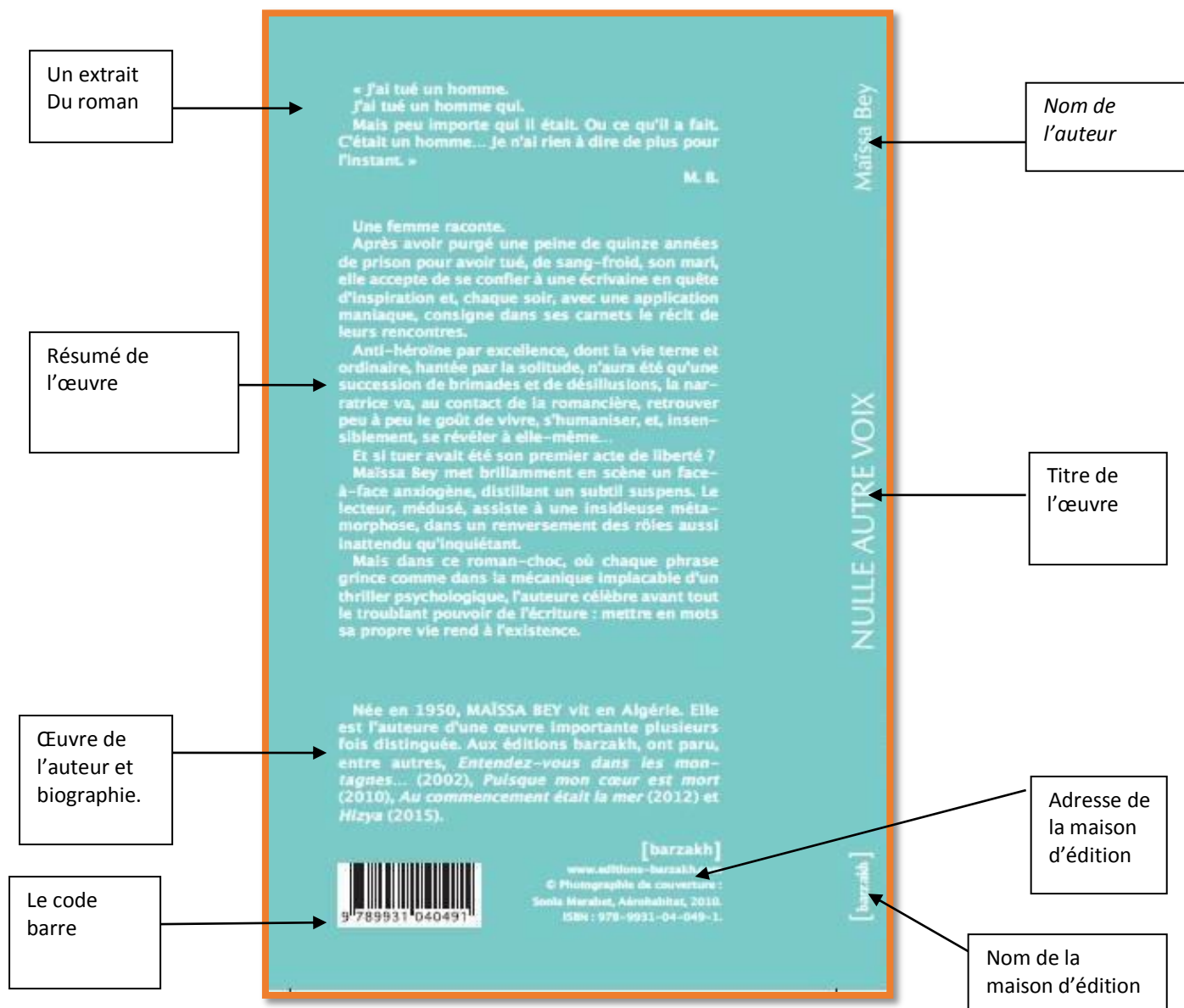
L'image en couverture d'un livre fait partie des éléments du paratexte, elle pourrait être un facteur très important pour une très bonne compréhension du thème abordé. Elle procure des émotions et attise la curiosité et attire l'attention, pas simplement parce qu'elle est belle, mais parfois parce qu'elle est chargée de sens comme est le cas de la couverture de notre corpus. Alors on va essayer de relever chaque détail qui pourrait être un facteur d'aide pour une bonne compréhension de l'œuvre.



On remarque dès notre premier regard, l'image d'un endroit très sombre telle une maison abandonnée ou une prison, titre en gros, couleur de fond unie en noir, ce fond qui renvoie au désespoir, aux trous noirs et au néant, renvoie fortement à la situation vécue par notre personnage. Mais un détail nous pousse à dire que notre personnage a su combattre ce désespoir par la présence d'une lumière blanche qui se dégage par des ouvertures grandes et rectangulaires chose qui renvoient au lever du soleil, liberté et au nouveau jour.

-La quatrième de couverture

La quatrième page d'une œuvre littéraire complète la première de couverture avec les informations qu'elle apporte, on trouve plus de détail sur le titre annoncé, une précision sur la maison d'édition. Elle est destinée à ouvrir l'appétit des lecteurs pour poursuivre le chemin de la découverte. Mais il y a aussi d'autres renseignements possibles : des informations sur la collection, des indications sur le nom de l'illustrateur, le prix. De cela on vous expose la quatrième de couverture de notre corpus *Nulle autre voix*.



Pour conclure, la quatrième de couverture nous apporte des informations supplémentaires sur l'œuvre, exemple du petit résumé présent afin d'orienter et de donner un appétit aux lecteurs, ajoutant à cela la mention des anciens travaux de l'auteur comme une publicité, une invitation à la découverte.

1.2.2 L'ouverture du roman

A. Définition et fonctions des épigraphes :

L'épigraphe est une courte citation placée au début d'un chapitre ou d'un livre, elle est alignée sur la marge de droite et placée après la dédicace.

Gérard Genette définit l'épigraphe comme :

Une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; « en exergue » signifie littéralement hors d'œuvre, ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici un plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, dont après la dédicace, si dédicace il y a.⁹

G. Genette a attribué quatre fonctions pour l'épigraphe :

- la fonction de commentaire du titre : l'épigraphe peut être décisive, un moyen d'éclaircissement ou une justification du choix du titre.

- la fonction de commentaire du texte : l'épigraphe peut être décisive avec un sens fort et clair pour la compréhension du texte, comme elle peut être énigmatique avant la pleine lecture du texte, c'est une fonction évasive.

- La fonction analogue et dédicace : l'épigraphe peut être présente comme une dédicace pour un auteur un système de relation humaine comme elle peut être présente comme un signe de ressemblance établi par l'esprit entre deux pensées différentes.

- la fonction d'indice culturel et d'intellectualité : l'épigraphe comme un signal, un indice qui annonce la présence d'une culture comme elle peut être aussi un signe d'intellectualité, le sacré de l'écrivain.

« Je dis ce que je sais, que certaines histoires sont insaisissables, qu'elles sont faites d'états successifs sans lien entre eux que ce sont les histoires des plus terribles, celles qui ne s'avouent jamais, qui se vivent sans certitude aucune, jamais »

Marguerite duras, Emily L.¹⁰

⁹Gérard, Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p.147.

¹⁰MAISSA, Bey, *Nulle Autre Voix*, Algérie, Barzakh, 2018, épigraphe.

Dans notre corpus *Nulle autre voix*, l'épigraphe est placée après la dédicace parce que l'auteur marque une forte intimité pour ses dédicataires qu'elle qualifie de « *Mes enfants de cœur* » pour donner de la nouveauté à l'aspect formel de son roman.

L'emplacement de l'épigraphe n'est pas fortuit, si elle est placée au début elle joue le rôle d'une épigraphe liminaire, annonciatrice mais son emplacement à la fin la rend épigraphe terminale et son rôle c'est de conclure.

Le choix de cette épigraphe liminaire avec sa fonction énigmatique avant la lecture de notre texte par notre narratrice n'est pas fortuit, vu la relation avec le texte. L'histoire racontée est insaisissable, elle est faite d'une succession d'événements sans liens entre eux, et d'une autre part elle est terrible et tant gardé secrète par notre personnage.

Pour conclure Au cours des époques classique et réaliste l'utilisation des épigraphes était discrète contrairement à l'époque romantique où on trouve une forte consommation. L'épigraphe mentionnée dans notre roman marque la présence d'une écriture moderne. L'évocation d'une seule épigraphe avec une touche discrète qui signe à la fois la modernité dans cette écriture et un retour à l'époque classique et réaliste. Une autre touche moderne, notre écrivain essaye d'apporter plus d'indices à son texte avec l'insertion de cette épigraphe loin de souhaiter des lecteurs qui ne voudraient que saluer son érudition.

B. La préface et l'incipit comme commentaire anticipé du texte :

- ***Préface :***

La préface fait partie de ce que Gérard Genette appelle le paratexte. C'est un texte, une section introductive à un roman. Son objectif est la présentation du thème et les personnages qui apparaîtront tout au long de notre récit. Il fournit les éléments essentiels pour la compréhension de notre histoire. Dans *Seuils*, Gérard Genette nous parle de six types de préface qui sont :

-la préface ultérieure : est une nouvelle préface sélectionnée par l'auteur lors d'une republication de son œuvre qui a pour objectif la recherche de nouveau lecteur et l'augmentation de ses ventes.

- la préface tardive : est généralement d'ordre autobiographique ou l'auteur s'engage dans un projet autobiographique pour diverses raisons : parler de soi pour soi-même ou pour autrui, se faire connaître, comprendre sa personnalité, revenir sur son itinéraire personnel, témoigner d'une expérience particulière, ses choix de vie, ses choix politiques.

-la préface allographe : est une préface qui présente l'auteur et le roman. Elle ne guide pas la lecture.

-la préface auctoriale : rédigée par l'auteur(e) du roman. C'est une préface qui peut être utilisée pour faciliter le passage du monde réel au monde fictif.

-la préface fictionnelle : est une préface de simulation sérieuse. Par exemple : lorsque l'auteur veut parler des choses qu'il ne pense pas mais qu'il veut utiliser comme un mensonge.

La préface présente dans notre roman se présente comme suit :

*Je dis : c'est quelque chose qui surgit ou qui fond sur vous. Et qui prend possession de vous. Je dis : c'est une injonction .Ou quelque chose qui y ressemble.et l'on sait. L'on sait qu'il est inutile de résister. Alors en soi tout se tait. Je dis : alors en moi tout s'est tu.*¹¹

- **Incipit :**

L'incipit sert à désigner le début d'une œuvre c'est la première phrase au mot d'un roman, Il permet au lecteur de pénétrer le monde de cette création littéraire, un monde qui n'existe pas encore. C'est un lieu stratégique du texte. L'incipit doit être bien choisi par son auteur vu qu'il doit informer et intéresser. Ses fonctions sont :

1- annoncer et programmer : dans ce cas on retrouve des éléments sur le genre du roman et les choix de la narration utilisée par l'auteur.

¹¹Idem, p.11.

2- attirer l'attention et la curiosité des lecteurs : évoquer dès le début, une intrigue, exemple d'un personnage qui marche sur une route caillouteuse où le lecteur ne sait pas qui est cet homme ou ce qu'il fait.

3- création d'un univers fictif : l'auteur nous donne des informations sur le temps et le lieu ajoutant de la description qui donnera au lecteur une bonne vision du thème et des réponses sur pleins de questions.

4- évoquer un événement important de l'histoire : l'auteur surprend le lecteur par l'un des événements de l'histoire, il fait une projection sur les actions à venir.

Après avoir abordé les quatre fonctions de l'incipit on passera à la forme, on lui distingue quatre :

- l'incipit **statique** : cette forme informative, elle permet une description des personnages, des décors, elle aborde aussi la situation économique et politique.

- l'incipit **progressif** : cette forme permet de divulguer des informations sur l'histoire sans autant parler de toute l'histoire.

- l'incipit **dynamique** : cette forme lance le lecteur directement dans le cœur de l'action sans aucune explication cette dernière et très fonctionnelle vu l'aspect de surprise.

- l'incipit **suspensif** : cette forme vise à repousser l'action pour rendre la route difficile pour les lecteurs.

L'incipit évoqué dans notre roman comme suit :

Autour de moi l'air se raréfie comme si j'étais arrivée au sommet d'une très haute montagne. Mais peu m'importe ! Je n'ai pas besoin de respirer. Je n'ai pas besoin de penser non plus. Le silence le vide prennent le relais. Ou autre chose. Je suis déjà de l'autre côté de ma vie. Celle qui avance lentement vers l'homme assis dans son fauteuil n'est pas tout à fait moi. Et c'est cette autre qui va me dicter mes gestes. L'homme est assis sur le fauteuil qu'il a déplacé comme chaque soir. Face à la télévision jambes croisées étendues devant lui il te tourne le dos.¹²

¹² Idem, p11.

L'incipit mentionnée dans notre corpus est annonce peu à peu les informations, elle ne répond pas immédiatement à toutes les questions que peut se poser le lecteur, elle suspend l'action et fait attendre le lecteur. C'est un procédé récurrent dans les romans réalistes, qui se classe dans la catégorie de l'écriture moderne, ce qui nous fait dire que l'incipit présente dans notre corpus comporte des signe d'une écriture moderne. Un autre signe de modernité, l'incipit de notre roman ne comporte aucun caractère d'un incipit traditionnel qui est : le cadre spatio-temporel, la présentation des personnages, la présentation des lieux et la présentation de l'histoire.

1.3 Conclusion

Après avoir étudié les éléments qui accompagnent notre texte, titre, Couverture, épigraphe et incipit nous constatons que notre corpus *Nulle autre voix* de Maïssa Bey figure dans la catégorie de l'écriture moderne.

Assurément, dès notre contact on remarque l'utilisation d'une image à la fois esthétique et très significative d'où on remarque cette forte relation entre l'image et la littérature. Passons maintenant au titre qui joue un grand rôle pour la compréhension de notre texte. Notre écrivaine utilise un titre ambigu mystérieux qui poussera notre lecteur dans le champ de la découverte. Continuons avec un autre élément l'épigraphe, où Maïssa Bey emploie une citation Signe d'intellectualité avec une touche proche du thème abordé. Concluons avec l'incipit qui ajoute de l'attraction et de la curiosité au lecteur, puisque on ne sait pas de qui ou de quoi on parle.

CHAPITRE II

Analyse du personnage principal

2.1 Introduction

Les œuvres littéraires sont des créations produites par l'homme, c'est l'ensemble des connaissances qui permettent de bien écrire. Elles permettent à ses lecteurs d'entrer dans un monde imaginaire, proposant une ou plusieurs intrigues. Elles contiennent une succession de faits et d'actions faites par des personnages romanesques, créés par un auteur, qui déclenchent plusieurs interrogations chez le lecteur chose qui le pousse à poser plusieurs questions sur ces personnages : Qui sont-ils ? Que font-ils ? Que pouvons-nous apprendre d'eux?

Notre étude est fondée sur l'analyse du personnage principal dans *nulle autre voix* de Maïssa Bey. Son objectif sera d'éclaircir les faits et les ambiguïtés qui entourent notre personnage, pour le rendre facile à décrypter vu sa complexité du côté psychologique.

L'étude du personnage d'un roman permet d'apporter un éclairage particulier sur l'œuvre. Cette étude se base sur les principales composantes d'un personnage, elle détermine avec précision ses caractéristiques morales et physiques et le rôle qu'il occupe. Pour une étude du personnage il existe plusieurs approches, et dans notre analyse nous allons employer deux d'entre elles. La première concerne la théorie de Philippe HAMON, qui propose une étude sémiologique du personnage qu'il considère comme un « *Signe* » littéraire un « *effet* » qui regroupe plusieurs informations.

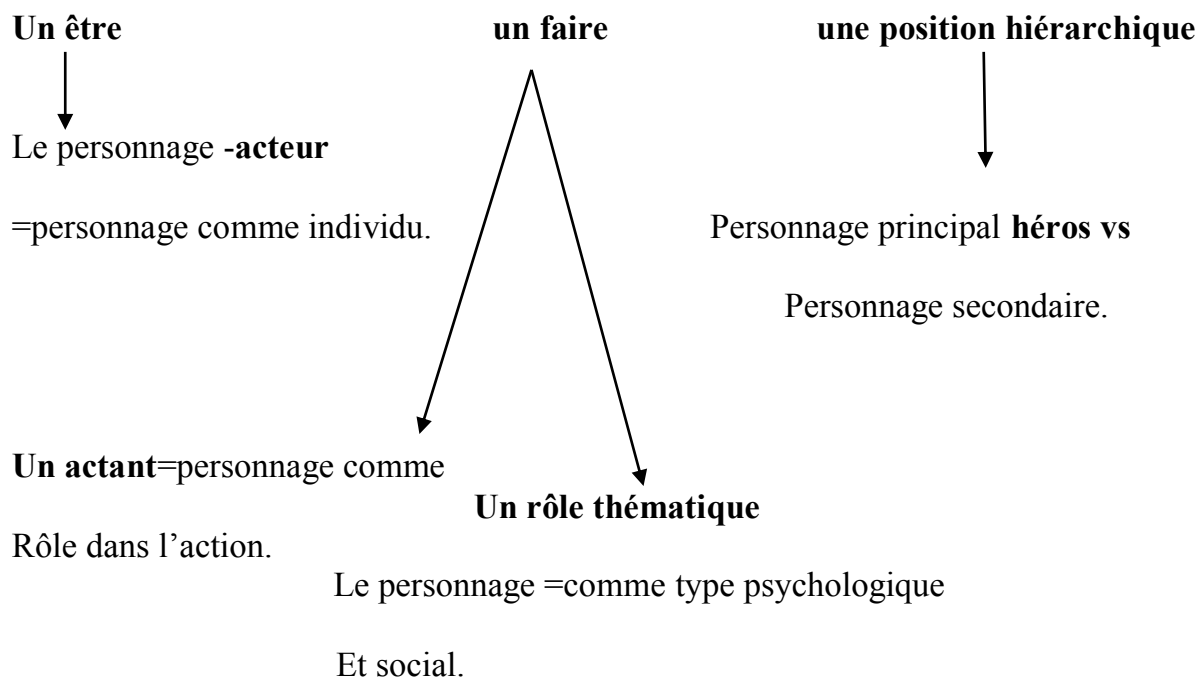
Cette étude Regroupe trois axes : l'être, le faire et la position hiérarchique. Dans ce travail nous allons essayer comprendre le fonctionnement de notre personnage en nous focalisant sur ces Deux axes : « l'être » et « le faire ».

L'être : un regroupement de plusieurs éléments, le corps, l'habit, la biographie et la psychologie.

Le faire (rôle thématique) : aborder les différents rôles incarnés par notre personnage.

Analyse du personnage principal

Comme l'indique le schéma ci-dessous :



Notre deuxième analyse sera basée sur la théorie de Greimas particulièrement son « *Schéma actanciel* ».

2.2 analyse du personnage principal

A. L'être

➤ **L'identité :**

- ***Le nom***

Notre personnage est désigné par l'appellation « La dénommée », on remarque l'absence de nom au sein de notre histoire.

Cette absence de dénomination est peut être reliée à une coutume puisque la société algérienne et surtout l'ancienne ne favorise pas les droits d'expression aux femmes, de cela elles utilisent l'anonymat comme moyen de protection afin d'exprimer des opinions politiques, religieuses et sociales.

Analyse du personnage principal

Deux autres éléments nous viennent à l'esprit après avoir effectué une lecture approfondie notre premier point nous laisse supposer que le choix de la non dénomination est liée a un facteur social, de la part de notre protagoniste, puisque elle choisit l'isolement comme moyen de fuir une société qui se focalise sur l'événement du Meurtre au lieu de se focaliser sur les raisons qui poussent ces femmes à une telle méthode de révolte, donc elle a préféré cacher son identité afin d'éviter critique et harcèlements de la part des voisins.

Deuxième élément c'est le facteur psychologique on remarque une part cachée dans notre protagoniste, c'est le regret d'un choix pareil pour résoudre sa situation on sent la douleur d'avoir perdu des années en prison quand elle se regarde dans un miroir elle voit pour la première fois les rides qui sont signe de vieillesse et du temps perdu.

- ***Les dénominations***

Le personnage principal dans notre roman est désignée par beaucoup de dénominations : la coupable, l'accusée, l'auteur du crime, l'inculpée, la détenue, numéro d'écrou ou matricule F277.ces dénominations dont souvent utilisées par les services de sécurités et la justice pour désigner un malfaiteur et un assassin.

Cette absence de nom pour notre personnage est en relation avec les procédés de l'écriture moderne, puisque cette dernière essaye de s'éloigner des procédés classiques qui se basent sur des dénominations minutieuses, qui utilisant une très grande partie dans l'histoire ce qui n'est pas le cas avec l'écriture moderne, qui donne une très grande importance aux événements et aux actions.

- **Le portrait :**

- ***le corps :***

La dénommée :

Une femme proche de la cinquantaine, de tailles moyennes, menue, le dos voutés, des cheveux plutôt rares et grisonnants séparés par une raie au milieu et tirés en Arrière. Elle a le teint blême de celles qui ne vont pas souvent à la rencontre du soleil. Enserrant parfois fortement ses genoux de

Analyse du personnage principal

*ses mains parsemées de petites taches et parcourues de veines apparentes, comme pour réprimer tout élan ou tout emportement intempestif*¹³

On remarque une description qui n'est pas très développée, l'âge de notre personnage n'est pas vraiment précis ce qui est présent dans l'écriture moderne les écrivains cherchent à apporter une touche moderne loin des procédés classiques qui se focalisent un peu plus sur les longues descriptions des personnages qui occupe une très grande partie de l'histoire. Cette écriture s'intéresse au déroulement des actions, elle occupe tout cet espace romanesque.

- **L'habit :**

La « *dénommée* », une femme vêtue d'une façon très simple, qui ne donne trop d'importance à sa façon de s'habiller, elle porte généralement des robes d'intérieures faites pour des femmes plus grande, bien plus en forme qu'elle.

- **La psychologie :**

La « *dénommée* », on remarque que notre personnage comporte plusieurs signes Psychologiques, de cela on va citer les traits les plus importants.

Le premier signe qu'on remarque, c'est que notre protagoniste a vécu des moments très difficiles dans sa vie. De ce fait, elle décide un jour de mettre un terme à l'un de ses plus grands cauchemars « la violence » subie par son mari, elle ne supporte plus cette situation pleine d'agression et de mépris, donc elle décide une mise à mort de cet homme, une sorte de révolte.

*Autour de moi l'air se raréfie comme si j'étais arrivée au sommet d'une très haute Montagne. Mais peu m'importe !je n'ai pas besoin de respirer.je n'ai pas besoin de Penser non plus. Le silence le vide, prennent le relais. Ou autre chose. Je suis déjà de l'autre côté de ma vie. Celle qui avance lentement vers l'homme assis dans son fauteuil n'est pas tout à fait Moi. Et c'est cette autre qui va me dicter mes gestes.*¹⁴

¹³MAISSA, Bey, Nulle Autre Voix, Algérie, Barzakh, 2018, p.21.

¹⁴ Idem, p.11.

Analyse du personnage principal

Le deuxième signe qu'on remarque c'est que notre protagoniste est mariée, elle a vécu longtemps avec son époux dans leur domicile .mais leur relation était très froide et stricte, il y a d'une part un homme qui commande tout et une femme qui exécute, la désobéissance était strictement interdite dans le sens où si une tâche n'est pas faite elle sera sanctionnée en lui infligeant une violence physique et morale.

En dernier lieu, notre protagoniste est une femme qui a fait l'école vu sa maîtrise de la langue française, elle sait très bien lire et écrire. Pendant son Incarcération elle a appris à développer ses connaissances, elle-même devenue célèbre et très respecté par les prisonnières par sa prise en charge de leurs lettres et documents.

*« Elles me demandent souvent de les relire pour les corriger, parfois de les Réécrire ».*¹⁵

- **La biographie :**

La « dénommée », née dans les années 80, issue d'une famille riche, elle vit et travaille dans un labo pharmaceutique dans une ville algérienne, elle habite un appartement au centre de cette même ville acheté par son père. La dénommée a vécu une enfance normale, dans une famille de classe moyenne qui regroupe quatre membres : son père, sa mère et ses deux frères.

Pendant son enfance elle a reçu une éducation très stricte de la part de sa mère comparée à celle de ses deux frères, douce avec son premier-né, protectrice avec son dernier-né, mais avec elle, elle était froide et pleine de colère et d'exaspération contre sa fille.

À vingt-sept ans, elle décide de se marier, elle accepte la demande au mariage du premier venu, le frère de l'une des clientes de sa mère, mais ce choix n'était pas volontaire c'est une femme poussée par une mère qui lui fait ressentir l'inutilité de sa présence dans cette famille.

Après son mariage, elle reprend un peu le souffle, elle a cru finir avec cette histoire mais les choses s'avèrent plus dramatiques, elle se retrouve une autre fois dans une situation plus compliquée, un mari agressif, répressif, alors elle opte pour la patience

¹⁵ Idem, p.36.

Analyse du personnage principal

et le souhait que tout cela n'est que de passage. Mais les jours lui font comprendre que rien ne changera et que la haine qu'elle lui porte est devenue énorme tout cela l'a menée à un jour de mai, où elle décide la mise à mort de cet homme.

B. Le faire :

- ***Les rôles thématiques :***

Notre personnage incarne plusieurs fonctions thématiques dans notre récit :

Maissa Bey nous présente un personnage, une femme atypique, une femme hors norme, son premier rôle est très noble, c'est le rôle d'une bonne épouse qui a su protéger l'effondrement de son mariage malgré la violence successive d'un mari irresponsable et dépressif.

Un autre rôle incarné par notre protagoniste, c'est celui d'une femme battue, méprisée par un mari, une femme privée de tous ses droits, programmée par une culture par des pensées racistes afin de devenir un outil de travail une machine de production ce qui efface et annule son aspect féminin.

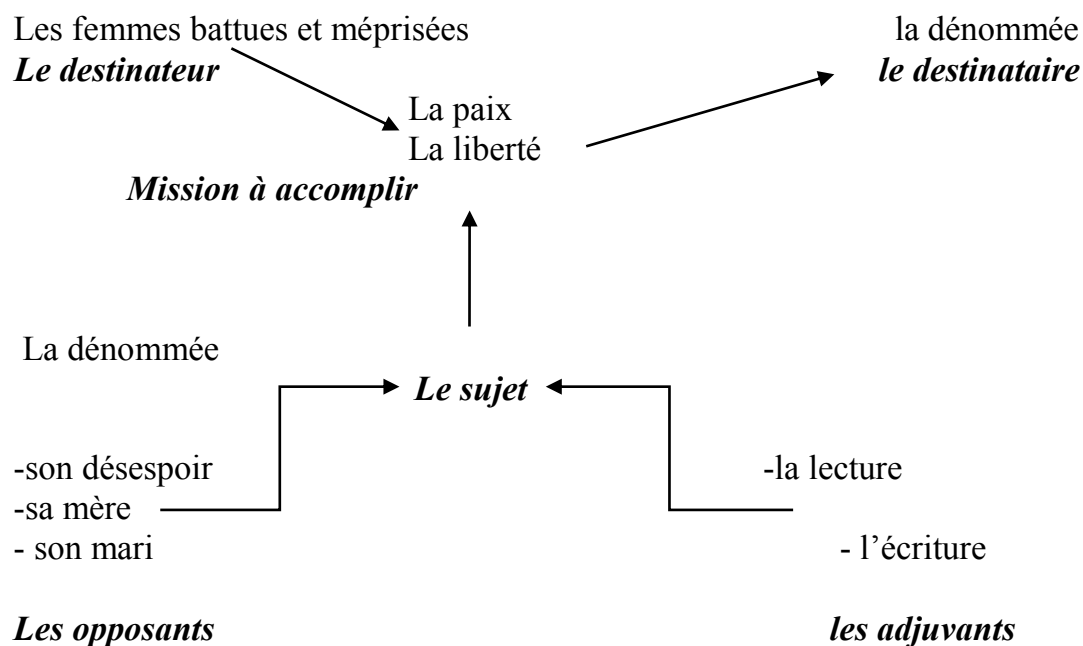
D'une autre part, notre personnage incarne le rôle d'une criminelle, une Femme qui assassine un homme avec un sang-froid et sans aucun regret. Elle déclare avoir commis ce crime et elle purge une peine de 15ans de réclusion criminelle.

De plus, notre personnage incarne un autre rôle, c'est celui d'une femme prisonnière, où elle nous raconte les conditions de détention dans la prison, les raisons de leurs incarcérations et le regard porté par la société algérienne.

Comme dernier point, notre personnage incarne un dernier rôle, celui d'une femme qui veut être réhabilitée après avoir purger une peine de prison, dans une société traditionnelle contrôlée par les hommes et les traditions.

- ***Les rôles actanciels :***

Le modèle actanciel, dispositif de Greimas, nous permettra d'analyser toute action réelle. Ce modèle se compose de trois axes : axe du vouloir, axe du pouvoir et enfin l'axe de transmission. Nous allons essayer de l'appliquer sur notre personnage afin d'apporter une très bonne explication en rapport à l'écriture moderne.



- **L'axe du savoir :**

Notre personnage a toujours eu la peur et l'incapacité de mener sa vie loin de tout conflit, elle finit toujours dans le désespoir. Premièrement face à une mère sévère et autoritaire, elle n'a jamais su comment la gagner ni comment débattre avec elle pour rayer cette tension qui l'a tant épuisée.

Deuxièmement c'est la réaction qu'elle mène face à un mari violent et autoritaire, qu'elle a toujours accepté la façon dont il la traite, sans aucune contestation. Et le jour où elle a voulu mettre fin à ce mal, sans réfléchir, elle organise et exécute cet homme.

Donc notre protagoniste ne possède pas le savoir nécessaire pour la résolution de ses quêtes.

- **Axe du vouloir :**

Notre personnage a toujours fui les situations qu'il rencontre, il a toujours préféré l'isolement et le silence, ce qui rend ces situations de plus en plus critiques, et le moment où il a décidé de reprendre contrôle sur sa vie et résoudre l'un de ses grands

soucis, il s'égarer une autre fois en perdant sa liberté pendant plus de 15 années de réclusion criminelle.

- ***Le pouvoir :***

Notre personnage n'a jamais eu de pouvoir, trop d'obstacles l'empêchent d'avancer vers un jour de lumière. D'une part sa situation familiale, on retrouve une mère autoritaire, aucune compréhension envers sa seule et unique fille, une fille qui n'a jamais compris ces signes de détresse ce qui l'a projetée dans un autre univers plus sombre c'est celui d'un mariage organisé signe d'une évasion qui a pour but, la recherche de la paix extérieure et intérieure qu'elle a tant souhaitée.

2.3 Conclusion :

Après avoir étudié notre personnage selon la théorie sémiologique du personnage de Philippe Hamon et du schéma actanciel de Greimas nous avons constaté que peu d'informations ont été révélées concernant le personnage principal dans notre corpus. Dans notre étude sémiologique et sur le plan de « l'être » peu de renseignements trouvés, l'absence d'une dénomination de notre personnage, son âge était approximativement mentionné, et une description physique et morale très brèves.

Seul renseignement trouvé c'était son rôle thématique, notre personnage a joué plusieurs rôles thématiques dans son histoire, dont les caractéristiques du personnage classique sont négligées dans la présentation de notre personnage principal, ce qui nous permettra de le classer dans la catégorie des personnages modernes.

De cela, on peut déduire que notre narratrice Maïssa Bey, accorde peu d'importance au personnage, en tant qu'individu, sûrement pour dire que l'action est la chose la plus essentielle dans une œuvre littéraire ce qui va orienter le lecteur vers une très bonne compréhension de l'aspect tragique et l'importance d'un tel thème.

Chapitre III

Les structures du récit : l'analyse du cadre

Spatio-temporel

3.1 Introduction :

Le cadre spatio-temporel constitue un invariant de l'écriture romanesque, il désigne le temps et le lieu où se déroulent les événements. L'histoire du récit se situe dans un moment et un espace précis.

3.2 Définition du cadre temporel :

Selon Vincent Jouve, l'analyse narratologique du temps consiste à s'interroger sur les relations qui relient le temps de l'histoire et celles du temps du récit. Il parle d'un temps raconté, (une journée, une époque), et le temps que le narrateur a mis pour le raconter. Gérard Genette se penche également sur la question du temps du récit, il évoque la façon dont l'histoire est présentée par rapport au récit, en utilisant les notions suivantes : l'ordre du récit, la vitesse narrative et la fréquence événementielle, nous analyserons dans ce qui suit les caractéristiques de ces notions dans notre corpus d'étude.

➤ L'ordre temporel :

Selon Gérard Genette, l'ordre est la relation qu'entretient une succession d'événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. L'auteur peut varier le temps des événements, il peut les présenter dans l'ordre où ils se sont déroulés, comme il peut aussi les décaler selon la chronologie souhaité, ce que Genette désigne par anachronie :

Une anachronie peut se porter, dans le passé ou dans l'avenir, plus ou moins loin du moment " présent ", c'est-à-dire du moment où le récit s'est interrompu pour lui faire place : nous appellerons portée de l'anachronie cette distance temporelle. Elle peut aussi couvrir elle-même une durée d'histoire plus ou moins longue : c'est ce nous appellerons son amplitude.¹⁶

De cela on distingue deux types d'anachronies :

¹⁶GENETTE, G. (1972), *Figures III*, Paris, Seuil, p.89.

1- la prolepse : c'est lorsque le narrateur nous raconte un événement au futur plus tôt dans le récit. Par exemple, il évoque la mort d'un personnage alors que ce dernier n'est pas encore né.

2- l'analepse: c'est lorsque le narrateur revient sur un événement passé, communément appelé flash-back, citons à titre d'exemple :

*Ces deux forteresses avaient été édifiées par deux hommes nommés, l'un Cournet, l'autre Barthélemy. Cournet avait fait la barricade Saint-Antoine ; Barthélemy la barricade du Temple. Chacune d'elles était l'image de celui qui l'avait bâtie.*¹⁷

Afin de pouvoir déterminer les anachronies présentes dans notre texte, nous allons d'abord délimiter le début et la fin de l'histoire. Elle débute lorsque notre personnage exécute son mari de sang-froid, et se termine par la rencontre avec l'écrivaine après sa sortie de prison. Nous allons citer quelques exemples d'anachronies.

Notre corpus s'ouvre sur un crime, la narratrice nous raconte une mise à mort.

En respectant l'ordre chronologique du déroulement des événements de la page onze jusqu'à la page quinze. A partir de la page quinze, on remarque que l'ordre chronologique de la plus grande majorité des événements ne correspond pas à leur représentation dans le récit, avec une forte présence d'analepse et quelques prolepses.

Le premier exemple :

*Voilà près d'un an que j'ai retrouvé mon appartement. Le jour de ma libération, mon frère est venu me chercher. Pendant le trajet, il m'a annoncé qu'il n'y avait pas d'autre solution : je devais rentrer chez moi. Dans la famille, personne n'était disposé à m'accueillir.....les jours du reste de ma vie.*¹⁸

Dans cette analepse, notre personnage se projette dans le passé pour nous raconter le jour de sa sortie de prison et pour préciser que seul son frère qui s'est donné la peine pour la chercher.

¹⁷https://www.ibibliotheque.fr/les-miserables-victor-hugo-hug_miserables/lecture-integrale/page855

¹⁸MAISSA, Bey, Nulle Autre Voix, Algérie, Barzakh, 2018, p.24.

Un deuxième exemple :

Après des préliminaires assez conventionnels, des séances d'échauffement pourrait-on presque dire, l'écrivaine a étalé son jeu. les questions ont été directes.

Impression troublante d'un retour en arrière, au temps des interrogatoires.

Les faits. Rien que les faits.

L'accusée se montre peu coopérative ont souligné dans leurs rapports des policiers chargés de l'enquête....c'est tout ce qui reste aujourd'hui.¹⁹

Dans cette analepse le personnage marque un retour au temps de son interrogation, pour nous raconter avec plus de précision comment s'est déroulé le procès. Un dernier exemple concernant les analepses :

«Je vous écris ces quelques lignes pour vous faire savoir de mes nouvelles. C'est par cette formule presque rituelle que certaines détenues commençaient les lettres qu'elles écrivaient à leurs proches.....peu moins des lois. »²⁰

Notre personnage marque aussi un retour au temps où elle était en prison en évoquant la façon dont ces prisonnières commencent la formulation des lettres destinées à leurs proches et son aide qu'elle a porté à ces femmes en matières de rédaction. Nous allons aussi illustrer deux exemples de prolepses puisque leurs présences n'est pas très fréquente.

Le premier exemple souligné dans :

« J'avais certes le cœur serré, mais seulement par l'appréhension de l'inconnu, de ce qu'allaient être les jours du reste de ma vie. »²¹

Dans ce passage notre personnage se projette dans un futur en posant la question sur la façon dont les événements vont se dérouler dans les prochains jours qui suivront sa sortie de prison. et notre deuxième et dernier exemple : *« Je suis où je serai bientôt un personnage de roman. Un roman qui aurait pour mots-clefs : Femme. Meurtre. Prison Violence. Silence. »²²*

¹⁹ Idem, p.28.29.

²⁰ Idem, p36.

²¹ Idem, p.24.

Dans ce passage notre personne se projette dans un futur, où elle est mise à imaginer comment sera-t-elle considérée par l'écrivaine, en tant que personnage d'un roman et les mots clefs qui seront employés pour marquer un fait qui sort de l'ordinaire et un peu choquant.

➤ **La vitesse narrative :**

L'analyse de la vitesse nous permet de réfléchir sur le rythme du roman, dans les récits littéraires le narrateur peut procéder à un ralentissement ou une accélération des événements racontés. Par exemple, on peut résumer en une phrase le parcours professionnel d'un athlète, comme on pourra aussi raconter dans des centaines de pages une catastrophe qui a duré un an. Genette évalue la vitesse à partir de quatre modes fondamentaux.

1 - la scène : le temps du récit correspond au temps de l'histoire.

2 - le sommaire : résume une longue durée d'histoire en quelques phrases, il se produit un effet d'accélération dont le temps du récit ne correspond pas au temps de l'histoire.

3 - La pause : lorsque le récit se poursuit mais que rien ne se passe sur le plan de l'histoire qui coïncide avec des passages non narratifs, exemple d'une description.

4- l'ellipse : lorsque le narrateur met sous silence une durée de l'histoire, la logique événementielle montre qu'un événement s'est produit mais le texte ne le mentionne pas.

De cela nous allons relever quelques exemples de notre corpus afin de bien illustrer ces quatre points fondamentaux.

D'abord, au début de notre récit on remarque la présence d'un sommaire, la narratrice résume en quelques pages, de la onzième jusqu'à la 15ème, des événements du crime survenu pendant toute une nuit. À l'intérieure de ce sommaire on constate la présence d'une scène :

²² Idem, p.132.

« Je dis : là maintenant pendant que je vous parle le décor se remet en place. Comme dans ces livres pour enfants ces livres en relief ou lorsqu'on ouvre les pages des maisons des châteaux et des personnages se déplient se dressent pour apparaître en trois dimensions »²³

On détecte également la présence d'une pause dans notre récit à travers l'exemple suivant :

Dans un salon, deux femmes devisent autour d'une tasse de café(ou de thé).

Elles n'ont ni le même âge, ni la même apparence.

L'une dans l'éclat d'une trentaine épanouie grande, d'allure sportive, gestes assurés, menton relevé, yeux bruns et vifs légèrement maquillés, cheveux noirs flottant sur les

Épaules et mains toujours en mouvement.

L'autre est une femme proche de la cinquantaine. De taille moyenne, menue, le dos vouté, des cheveux plutôt rares et grisonnants séparés par une raie au milieu et tirés en arrière. Elle a le teint blême de celles qui ne vont pas souvent à la rencontre du soleil. Enserrant parfois fortement ses genoux de ses mains parsemées de petites taches et parcourues de veines apparentes, comme pour réprimer tout élan ou tout emportement intempestif²⁴

La narratrice marque une pause dans l'histoire événementielle, afin de laisser place à une description.

Finalement, dans cet extrait :

« *Dehors l'obscurité s'attarde plus que de coutume me semble-t-il. au petit matin j'éteins la lumière. les ombres deviennent plus claires plus douces. J'attends encore que disparaisse le rougeolement de l'aube et qu'advienne la transparence du jour.* »²⁵

La narratrice garde en silence une partie de l'histoire événementielle dans le récit concernant ce qui s'est passé avec le personnage tout au long de cette nuit jusqu'au matin.

Après avoir analysé la vitesse narrative de notre récit, nous allons passer à l'étude de la dernière notion de la fréquence événementielle.

²³ Idem, p.12.

²⁴ Idem, p.21.

²⁵ Idem, p.14.

➤ **La fréquence événementielle :**

La fréquence événementielle, évoque le nombre de fois qu'un événement est raconté. On pourra raconter plusieurs fois un fait en variant son style ou sa voie narrative. Selon Gérard Genette :

*Entre ces capacités de " répétition " des événements narrés (de l'histoire) et des énoncés narratifs (du récit) s'établit un système de relations que l'on peut a priori ramener à quatre types virtuels, par simple produit des deux possibilités offertes de part et d'autre : événement répété ou non, énoncé répété ou non.*²⁶

De cela Genette relève trois possibilités : le mode *singulatif*, le mode *répétitif* et le mode *itératif*.

1-le mode singulatif : on raconte une fois ce qui s'est passé une fois.

2-le mode répétitif : on raconte plusieurs fois ce qui s'est passé une fois.

3-le mode itératif : consiste à raconter une fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

De cela, on va relever un exemple pour chacune de ces notions.

Concernant le mode singulatif dans l'extrait suivant : « *Il sent que je m'approche de lui. Ses épaules se redressent légèrement. il ne se retourne pas.* »²⁷ La narratrice raconte et joue sur la dynamique narrative, elle suscite la curiosité du lecteur et le désir de savoir la suite de l'action. Un deuxième exemple se présente dans l'extrait suivant : « *Je referme la porte du salon sans éteindre la lumière. Je repars vers la cuisine. je me lave les mains. Plusieurs fois. Je tire une chaise. Je m'assois* »²⁸ La narratrice évoque des événements qui ne se détachent pas entre eux, elle raconte une fois ce qui passé plusieurs fois, c'est le mode itératif.

On conclut avec un autre exemple mode itératif: « *Droite. Les mains sur les genoux et les yeux grande ouvertes* »²⁹ Cet extrait renvoie à une série d'action faites par notre personnage, des actions qui ne se détachent pas aussi entre eux, elle raconte une fois ce qui passé plusieurs fois.

²⁶GENETTE, G. (1972), *Figures III*, Paris, Seuil, p.146.

²⁷MAISSA, Bey, *Nulle Autre Voix*, Algérie, Barzakh, 2018, p.13.

²⁸ Idem, p.13.

²⁹ Idem, p.13.

3.3 Définition du cadre spatial :

Un roman peut présenter un espace ouvert et des lieux diversifiés ou bien un espace restreint et un lieu unique. L'espace donne un sens au roman. On cherchera à définir la fonction des différents lieux dans le roman en établissant par exemple un réseau d'oppositions.

Les choix effectués par un auteur peuvent offrir de nombreux aspects **symboliques**. Un lieu, par exemple, peut symboliser l'enfermement ; une période comme la nuit peut signifier l'angoisse; une saison la tristesse ou le bonheur. Cette période, cette saison peuvent refléter l'état d'esprit du héros.³⁰

Le traitement romanesque de l'espace a pour objectif d'étudier les enjeux et les techniques de la description. Selon les travaux de Philippe Hamon, « *Introduction a l'analyse du descriptif* »³¹ et de Jean-Michel Adam et André Petitjean « *Le texte descriptif* »³².

L'analyse nous ramène à l'examen de trois questions : son insertion (comment s'inscrit – elle dans ce vaste ensemble que constitue le récit ?) ; Son fonctionnement (comment s'organise-t-elle en tant que unité autonome ?) ; Son rôle (à quoi sert-elle dans le roman ?) ³³ De cela nous allons nous focaliser sur deux points qui nous semblent très importants : son insertion et son fonctionnement.

³⁰<https://www.espacefrancais.com/lespace-et-le-temps/>

³¹PHILIPPE, Hamon, *introduction a l'analyse du descriptif*, Hachette, 1981.

³²André, Petitjean, Adam, *poétique historique et linguistique textuelle*, Paris, Nathan.1992.

³³ JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, Paris, Armand colin, 2001, P.51.

A. Insertion de la description :

Selon Vincent Jouve dans *poétique du roman* l'insertion de la description s'intéresse à la façon dont le sujet décrit est désigné, et est-ce que son apparition correspond-elle à une nécessité interne à l'histoire ? Il ajoute aussi, que sa désignation (le sujet décrit) peut se faire par *ancrage* ou par *affectation*.

- ***La désignation par ancrage :***

Elle consiste à mentionner le thème-titre au début du passage descriptif. On aura un énoncé du type : « *Je contemplais l'église de Nadaillac : elle était petite, vétuste, etc.* »³⁴ La compréhension du texte en est facilitée dans la mesure où la dénomination initiale active chez le lecteur un savoir indépendant du texte (chacun peut se représenter une église avant que ne commence la description). Le passage descriptif permettra donc soit de confirmer, soit de modifier les inférences du lecteur.³⁵

- ***La désignation par affectation :***

Elle consiste à retarder l'indication du thème- titre qui, dans certain cas, n'interviendra qu'une fois la description achevée : « *Je contemplais un bâtiment petit, vétuste, etc. C'était l'église de Nadaillac.* »³⁶ Outre l'inévitable effet d'attente, une telle disposition est particulièrement efficace pour susciter le mystère ou la surprise.³⁷ De cela nous allons relever un exemple pour chacune des désignations afin de bien illustrer notre analyse.

Le premier exemple concernant la désignation par ancrage est :

Je suis d'abord rentré dans le salon dont mon frère avait –délicatement – refermé la porte. Sans doute pour que.....Murs repeints en blanc. Nouveaux meubles. Nouvelle disposition. Tout était différent. Neuf. Jusqu'au lustre et aux rideaux. Un grand canapé recouvert d'un tissu à motifs floraux et encadré de deux fauteuils assortis occupait presque tout le

³⁴Idem, p51.

³⁵Idem, p.51, 52.

³⁶ Idem, p.52.

³⁷ Idem, p.52.

mur en face de la fenêtre. Contre le mur du fond, un meuble bibliothèque en bois clair.

*Et sur les étagères, mes livres. Il les avait gardés ! Un poste de télévision à écran plat, trois chaises et une table basse avec un plateau de verre complétaient le décor.*³⁸

Le deuxième exemple concernant la désignation par affectation est :

*Dans la chambre, d'autres changements : à la place du grand lit, un lit de dimensions plus réduites, disposé entre les deux fenêtres, exactement là où j'ai voulu le placer aux premiers temps de ma vie ici. De part et d'autre du lit, deux commodes blanches à grands tiroirs en guise de tables de chevet. Ne subsistait du temps d'avant que l'armoire repeinte en blanc. Tout y était lumineux, immaculé. Les ombres en avaient été chassées.*³⁹

Nous choisissons de focaliser notre attention sur la description de l'appartement du personnage principal, en étant attentif aux changements qui ont été apportés à ce lieu après sa sortie de prison. Notre analyse de cet espace dans les deux extraits si dessus nous permettra de détecter le regard que porte le personnage sur sa nouvelle vie.

Dans notre premier extrait on remarque un nouveau changement au niveau des dispositions et du décor dans le salon de notre protagoniste, il a été souligné par l'utilisation des adjectif : neuf, nouvelle, différent. Notre protagoniste a été face un lieu habituel mais avec beaucoup de changements, de cela elle a employé dans sa description des adjectifs de couleurs comme : le blanc, la couleur du bois claire, ce qui marque un changement inhabituel au niveau de la peinture, ce qui n'était pas présent auparavant. Cela nous fait dire qu'elle est plus à l'aise et qu'elle trouve du réconfort malgré l'histoire que ce lieu avait occupé avant son retour. De plus aux couleurs, le salon était aussi réaménagé par son frère, en commençant par les meubles, le lustre jusqu'au tissu, tout était refait à neuf et avec modernité, aucune marque de sa précédente vie.

³⁸MAISSA, Bey, Nulle Autre Voix, Algérie, Barzakh, 2018, p.25.

³⁹Idem, p.26.

Dans notre deuxième extrait, notre protagoniste nous décrit sa chambre à coucher et les changements qui ont été apportés, elle nous parle d'un lit de dimension plus réduite et dans une installation tant souhaité à faire pendant ses premiers jours dans ce lieu, de plus il y a deux commodes à grands tiroirs en guise de tables de chevet et pour finir une armoire repeinte à neuf. Ce qui est intéressant dans sa description c'est l'utilisation des adjectifs : blanc, immaculé, lumineux ce qui reflète le nouveau départ de notre protagoniste, le bien être, le confort et la non présence des traces noires comme si elle a voulu nous dire qu'auparavant ce lieu a été hanté par de mauvais esprits chose qui l'a empêchée d'avoir la paix et une âme paisible.

Ce qu'on remarque après avoir effectué cette analyse, que notre personnage a tant souffert par la violence subie par son mari et ce lieu symbolise parfaitement ces turbulences, il a été spectateur du mal que notre personnage a subi et c'est ce même endroit qui devient après une scène de crime après la mise à mort de cet homme.

Chaque coin revoie à des souvenirs très amères, mais la situation a changé après sa sortie de la prison, les changements qui ont été faits par son frère, transforme ce lieu plein de sang et de violence en un lieu qui symbole l'espoir, la réhabilitation, et la renaissance d'un nouvel avenir très prometteur grâce aux traces effacées, ce qui a favorisé un état psychologique plus équilibré chez notre personnage.

CONCLUSION GENERALE

Dans le premier chapitre, Nous avons proposé une analyse des éléments qui entourent le texte. Cette analyse faite sur les différents éléments paratextuels, tels que le titre, l'image, ainsi que les éléments d'ouverture et de clôture, nous a révélé que l'œuvre de Maissa Bey se classe dans la catégorie de l'écriture moderne, par la présence d'un titre qui exprime un emprisonnement et une douleur, tel est le cas de notre personnage féminin qui a commis ce fait irréparable, la mise à mort de son mari comme seule issue pour se libérer.

Un autre élément c'est la présence de cet incipit qui réveille la curiosité de lecteur pour savoir la suite de l'histoire puisqu'il ne comporte ni des éléments spatiotemporels ni la présence d'une description des personnages.

Ensuite dans le deuxième chapitre, nous nous sommes intéressés à l'étude du personnage principal. Nous avons démontré que celui-ci se classe dans la catégorie des personnages modernes par l'absence d'une dénomination, peu d'information ont été révélées, ce qui empêche notre lecteur de les imaginer, d'établir un rapprochement avec le monde réel. Dans le troisième chapitre nous nous sommes intéressés à l'étude du cadre spatio-temporel. Nous avons démontré que notre écrivaine rompt une autre fois avec la tradition classique en racontant les événements de l'histoire dans un ordre non-chronologique par l'utilisation des anachronies. Ajoutons à cela le choix de l'écrivain d'en décrire les espaces d'une manière brève et concise, sans s'attarder sur les détails, ce qui prouve encore une fois la modernité de notre corpus.

Au final, nous tenons à préciser que si ce modeste travail a pour ambition de tenter de répondre à la question de l'écriture moderne, il reste cependant de nombreuses questions en suspens, notamment celles en rapport avec l'analyse du dédoublement de structure narrative et l'écriture tragique qui nécessitent sûrement, une investigation poussée, et une recherche approfondie.

Bibliographie et références bibliographiques

Corpus littéraire étudié :

- ❖ BEY, Maïssa , *Nulle Autre voix*, Alger, Barzakh, 2018.

Œuvres de l'auteur

- *Au commencement était la mer*, Edition Marsa, 1996.
- *Nouvelles d'Algérie* (nouvelles), Edition Grasset, 1998.
- *Cette fille-là*, Edition de l'Aube, 2001.
- *Entendez-vous dans les montagnes*, Edition de l'Aube, 2002.
- *Sous le jasmin la nuit* (nouvelles), Edition de l'Aube et Barzakh, 2004.
- *Surtout ne te retourne pas*, Edition de l'Aube et Barzakh, 2005.
- *Sahara, mon amour* (poèmes), Edition de l'Aube, 2005, photos O. Nekkache.
- *Bleu, blanc, vert*, Edition de l'Aube, 2007.
- *Pierre, Sang, Papier ou Cendre*, Edition de l'Aube, 2008.
- *L'une et l'autre* (essai), Edition de l'Aube, 2009, Edition Barzakh, 2009.
- *Puisque mon cœur est mort*, Edition de l'Aube, 2010.
- *Nulle autre voix*, Édition barzakh, 2018.

Ouvrages théoriques

- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- GENETTE, G, SEUILS. Paris : Seuil, 1987.
- JOUVE, Vincent *Poétique du roman*. Paris, Armand Colin, 2010.
- DELACROIX M, HALLYN F. *Méthode du texte, introduction aux études littéraires*, Duclot, Paris Gembloux, 1987.

- PHILIPPE, Hamon, *introduction à l'analyse du descriptif*, Hachette, 1981.
- ANDRE, Petitjean, JEAN-MICHEL Adam, *poétique historique et linguistique textuelle*, Paris, Nathan, 1992.

Sources internet

- https://www.fabula.org/actualites/le-roman-algerien-de-langue-francaise-un-siecle-d-ecriture-et-de-creation_66417.php#:~:text=%C2%AB%20J%3%A9cris%20en%20Fran%C3%A7ais%20parce,sur%20moi%2C%20en%20ce%20qui.
- <https://nadorculture.unblog.fr/2011/01/21>
- <https://www.edilivre.com/limportance-de-la-premiere-de-couverture>
- https://www.ibibliotheque.fr/les-miserables-victor-hugo-hug_miserables/lecture-integrale/page855

Résumé

La **narratologie** est la discipline qui étudie le récit en tant que tel, dans ses formes, indépendamment de son contenu et de son insertion dans la société.

Dans notre travail nous avons essayé de relever des traces liées à l'écriture moderne en utilisant des procédés narratologique.

Mots clés : paratextes, incipit, périclides, analepses.
